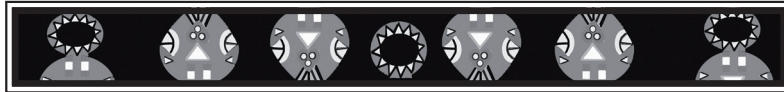


MIRAGES

Pierre Cuvelier



Il y a des textes qui, parfois, provoquent des réactions épidermiques. Celui qui vient est de cette sorte, le lecteur sera envoûté par l'atmosphère oppressante, ou bien le sortilège s'échouera sur l'écueil d'une écriture intentionnellement très particulière.

On ne sait où, on ne sait quand, la touffeur engloutit tout, le mythe engloutit tout, le désert engloutit tout. Attention à vous...



C'était le régulier défilement d'un paysage indistinct, au rythme des hanches de grands animaux qui se balançaient, lentement, avec des cahots légers.

Dès le puits de ténèbres où naissait sa mémoire, la petite fille trouvait leur poil rêche et l'odeur familière dont s'imprégnaient les tissus où elle était enroulée immobile, maintenue fermement par des langes au creux d'un dos bombé de plusieurs bosses, très haut au-dessus du sol dur et aride, légèrement craquelé, dont la poussière se soulevant par nuages étouffait à peine le martèlement répété des sabots des montures avançant à la file.

Les nomades ne s'arrêtaient pas avant le crépuscule et repartaient longtemps avant l'aurore, si bien que souvent, après s'être endormie sur la terre refroidie par la nuit dont la protégeaient les épaisseurs minces, mais chaudes, des couvertures que des mains attentives avaient ramenées autour d'elle, elle se réveillait en route, perchée de nouveau à mi-hauteur tandis que la caravane progressait sur la crête lisse, percée de roches, des dunes. Alors, elle regardait paraître devant elle un jeune soleil immense, dont l'éclat l'éblouissait, mais dont elle sentait la tiédeur réchauffer l'air et le sable, comme en réponse à la chaleur plus forte et plus profonde, presque bouillante, des flancs qui la portaient. Rapidement ils devaient se couvrir de leurs grands manteaux bleus, protéger des rayons de l'astre flamboyant leurs peaux déjà brunes et tannées comme cuir, détourner leurs yeux de sa lumière aveuglante, et ne plus regarder que leurs propres ombres s'allongeant démesurément sur le sable, tandis que la canicule interminable changeait le désert en un épais brasier, allumait au cœur des

rochers des fours invisibles comme autant de feux couvant sous de gigantesques braises, et faisait se lever dans les ondulations de l'atmosphère des mirages tremblants aux couleurs floues, îlots fantasmatiques noyés dans d'immatérielles mers. Les mascarades hallucinées de ces spectres de fièvre lui étaient familières, et bien avant que sa conscience à peine ébauchée lui en ait fait retenir l'interdiction, elle les avait regardées plusieurs fois longuement, sans peur, et avait retenu pour toujours, aux extrêmes franges de sa mémoire, le souvenir de ces visions errantes.

Les sensations puisées et les impressions ressenties pendant les journées sans fin se confondaient en elle avec une trouble puissance lorsqu'elle s'abandonnait au sommeil, au point de l'effrayer un peu quand elle y repensait le jour, et elle luttait parfois pour rester éveillée, gagnée par une appréhension confuse, lorsque le bercement de l'allure de la bête et la chaleur silencieuse des étoffes où elle était calfeutrée lui donnaient envie de dormir avant la venue du soir. La noirceur glacée des ténèbres nocturnes lui était plus hospitalière, et elle y fermait les yeux avec plus de confiance, malgré la précarité de l'abri du campement dressé sans tentes sous le profond ciel d'étoiles. Des peurs pourtant l'assaillaient dans son repos certaines nuits, des froids terrifiants ou des brûlures cuisantes, ou bien des étouffements, comme si des masses mouvantes l'écrasaient, ou encore des spectacles horribles qu'elle ne comprenait pas. Un violent sursaut la tirait du sommeil et elle se dressait soudain, les jambes trop serrées par les couvertures, exposée, trempée de sueur, à la morsure du vent froid, grelottante, haletante, désorientée, encore étourdie par le cri d'un chacal entendu juste avant ou juste après l'éveil, à l'extrême pointe de sa terreur ; une présence à ses côtés, une main sur son front, les mots d'une voix douce et les paroles énigmatiques d'une berceuse l'apaisaient et la rendormaient peu à peu.

Elle en était venue progressivement à se représenter leur voyage, qui ne connaissait ni commencement ni fin, comme une sorte de boucle ou de nœud resserré sur lui-même en tours et en retours multiples. Le désert s'étendait autour d'eux à perte de vue dans toutes les directions, et malgré le nuancier changeant de ses paysages, plus ou moins tachés de brun ou d'un vert d'eau par l'apparition brusque de masses de rochers à demi submergées par le sable ou de maigres bosquets lovés entre deux dunes, malgré les quelques îlots de terre fertile entretenus par l'humidité persistante de puits très anciens séparés par d'incommensurables étendues sèches et inhospitalières, et malgré les rares autres caravanes qu'ils apercevaient et hélaient de loin, de temps à autre, sur leur parcours, il ne paraissait jamais devoir se terminer bientôt. Il semblait éternellement vierge de toute vie, confiné dans un état aussi vieux que le monde, une majesté minérale de sable et de roche que les vents étalaient toujours plus loin, et qui ne laissait, entre elle et l'autre désert bleu, sans nuage, qui la surplombait, aucune place à des installations durables ; si bien qu'ils n'avaient pour survivre, pressés entre le ciel et le sable, d'autre choix que cette odyssee sinueuse et précaire, sur les sommets ondulés d'amoncellements aux flancs trompeusement solides, confiant leurs vies aux sabots sûrs de leurs animaux de monte plutôt qu'à leurs propres pieds, sans jamais s'arrêter ni en descendre très longtemps.

Parfois, cependant, ils s'arrêtaient. Autour d'elle résonnaient les appels modulés des conducteurs flattant les bêtes pour leur faire plier le genou ; des hommes passaient et repassaient, les épaules chargées de paquetages volumineux, de ballots de vêtements, de caisses, d'armes et d'objets de toutes sortes ; les femmes délivraient les derniers nés des longueurs de couverture qui les avaient protégés en route, et étendaient sur le sol de grands tapis tissés d'entrelacs aux couleurs tour à tour sombres et vives où elles les installeraient ensuite ; ils y dégourdiraient leurs jeunes membres et s'y essaieraient à leurs premiers pas, tandis que les

enfants de son âge y joueraient, sérieux, avec des poupées de tissu et des cailloux. Non loin de là des chèvres et des ânes entraient dans un enclos improvisé où ils tourneraient en rond jusqu'au soir, et plus loin encore un vieil homme, tenant à bout de bras un long bâton fourchu, répétait d'une voix parsemée de croassements et de caquètements les paroles nécessaires pour que l'eau ne cesse pas encore, pas cette fois, d'affluer dans les seaux qu'ils s'apprêtaient à descendre au bout d'une corde neuve dans les profondeurs de pierre usée du puits.

Elle ne devait jamais savoir par la suite si elle bénéficiait d'une liberté particulière par rapport aux autres enfants, ou si cette liberté n'était que le résultat de l'inattention ou d'une ignorance délibérée ; mais pour ces raisons ou pour d'autres, elle restait seule, et personne ne venait la déranger dans ses occupations, pas même lorsque, marchant pas après pas en regardant par terre les fines craquelures du sol semé de touffes à demi sèches, elle finissait par s'éloigner beaucoup.

Elle comparait les tailles des rochers minuscules qui pointaient au milieu des strates de poussière, observait les vagues de sable saupoudrées selon un faux hasard sur la surface rocailleuse, s'amusait à compter sur ses doigts les pétales de fleurs aux couleurs étranges, cueillait les feuilles d'une pousse d'arbre pour les mâcher consciencieusement, songeuse, poursuivant en pensée le souvenir des paroles d'une très ancienne chanson. Elle s'allongeait sur le ventre, heureuse de la chaleur et de la fermeté de la terre où elle posait à plat ses petites paumes et traçait du pouce des lignes dans le sable, comme occupée à déplier des strates et des strates de rides sur un énorme front. Des fourmis avançaient à la file, caravane minuscule, contournant ses doigts écartés ; des abeilles vrombissaient autour d'une fleur que le vent faisait osciller près de son oreille et dont la tige, lorsqu'elles se posaient en quête de pollen, pliait légèrement sous leur poids ; plus rarement voyait-elle passer les araignées sauvages, aux pattes très

longues et comme laineuses, aussi hautes que des renards mais plus inoffensives que des chèvres ; plus fréquemment apercevait-elle du coin de l'œil, en se relevant, de petits scorpions à la carapace d'un noir luisant venus examiner ses semelles et qui, effrayés par son agitation soudaine, allaient disparaître sous une pierre.

C'était lorsqu'elle changeait de position, les coudes ankylosés, la tête engourdie par un léger vertige d'immobilité et de silence, qu'une modification infime dans la réflexion de la lumière du soleil sur une grosse pierre à peu de distance d'elle lui trahissait la présence du serpent. Enroulé sur lui-même dans un corset d'écaillés que rien hormis leurs légers reflets ne distinguait de la surface du sol, le cou dressé parfaitement à la verticale soutenant sans osciller sa tête à la nuque recouverte d'une peau plus épaisse et qui s'élargissait de part et d'autre en un ovale parfait, son immobilité de statue démentie seulement de temps à autre par l'éclair bifide de sa langue pointant une seconde entre ses crochets, il arrêtait sur elle ses pupilles hypnotiques, et elle lui rendait son regard, impavide. Ils restaient longtemps à se regarder, aussi impassibles l'un que l'autre, jusqu'à ce qu'un événement extérieur, le bêlement plus proche d'une chèvre ou un éclat de voix, vienne rompre brutalement leur contemplation mutuelle. Les jours où elle l'avait vu – c'était en général la veille de leur départ – elle restait assise le soir près du feu en compagnie de tous les autres, et au lieu de prêter attention au conteur, elle fixait des yeux les flammes et revoyait le serpent, et les lendemains, lorsqu'elle cessait de jouer à rassembler en tresses les poils de la monture où elle était de nouveau juchée, emmitouflée de bleu, sous l'ardeur écrasante du soleil, elle l'apercevait encore, au loin, sur les dos sinueux des dunes, et ne s'étonnait pas, lorsque longtemps après ils s'arrêtaient de nouveau pour quelques jours, de le retrouver comme s'il était parvenu là avant eux.